

Philologie et critique génétique. Enjeux théoriques de l'édition des manuscrits de Saussure, Université de Liège, Liège, 1^{er} avril 2011

Il s'est tenu à Liège, le 1^{er} avril 2011, une journée d'études internationale consacrée au thème « Philologie et critique génétique. Enjeux théoriques de l'édition des manuscrits de Saussure », organisée par Estanislao Sofía et Sémir Badir avec le concours de l'Université de Liège et du Fonds National belge pour la Recherche Scientifique (FNRS), sous le patronat du Cercle Ferdinand de Saussure.

L'argument de la journée s'inscrivait dans le cadre d'une réflexion générale sur les problématiques soulevées par le traitement de manuscrits d'auteurs ayant théorisé ou pratiqué les sciences du langage. Cadrage qui dévoilait, déjà, le postulat que l'on s'était donné comme hypothèse de départ, à savoir que ce type de manuscrits renfermerait une particularité quelconque, que l'on gagnerait à discuter, réduire ou préciser. Les organisateurs ont estimé qu'il serait enrichissant de réunir des contributions relevant de trois horizons intellectuels distincts : la critique génétique, qui s'applique depuis une trentaine d'années à l'analyse des procédés d'écriture inhérentes à la création artistique (notamment littéraire) ou savante (cf. les numéros 8, 10, 20, 22 de la revue *Genesis*, consacrés respectivement à la psychanalyse, à la sémiotique, à l'écriture scientifique et à la philosophie) ; la linguistique saussurienne, qui, vu le caractère largement inédit de l'œuvre de Saussure, a dû se confronter au traitement de manuscrits en divers état d'achèvement ; et la recherche portant sur l'œuvre de Benveniste, qui a été amenée elle aussi, depuis 2005, à élaborer un outillage conceptuel apte à assimiler le fonds de manuscrits alors découvert.

Via la confrontation des positions et de l'expérience acquises lors du travail sur les différents fonds de manuscrits de linguistes, on se proposait de relever (d'interroger) les problématiques communes et les spécificités propres à chaque cas, afin de retracer, discuter et préciser le statut des différents objets auxquels on a affaire au quotidien (brouillons, mises au net, notes, etc.), et de pointer les éventuelles marques qui différencieraient ces objets de leurs pendants littéraires, scientifiques, philosophiques.

L'exposé d'Alessandro Chidichimo avait pour titre « Variations saussuriennes. Écriture, recherche, style dans les manuscrits de Ferdinand de Saussure ». Il prenait pour objet les « variantes » de lecture et d'écriture que l'on trouve dans « De l'essence double du langage », afin de chercher à (s')expliquer la fonction théorique et/ou stylistique de chaque intervention de Saussure sur son texte. Focalisant son attention sur les adjonctions ou les modifications adverbiales, il en relevait notamment deux : la clarté et la cohérence / systématité.

Pierre-Yves Testenoire, dans une communication ayant pour titre « Dans les marges des manuscrits de Ferdinand de Saussure », s'est intéressé aux caractéristiques formelles des manuscrits saussuriens sur les anagrammes. Il s'interrogeait sur la fonction de la spatialisation des caractères écrits sur la page, particulièrement sur l'usage réfléchi de la marge de gauche. En analysant les jeux d'alignement et d'espacement des paragraphes, les retraits du texte ou le rôle des insertions marginales, il a essayé de montrer comment les caractéristiques visuelles des manuscrits saussuriens prennent une fonction rhétorique dans l'exposé d'une hypothèse scientifique à un tiers.

Giuseppe D'Ottavi a montré à quel point les manuscrits de Saussure sont dispersés. Sa communication, « De Genève à Harvard, en passant par l'Inde : un jeu de manuscrits », reconstituait la linéarité du texte des cinq conférences sur l'Inde (décembre 1897-janvier 1898) montrant par exemple comment un passage demeuré apparemment sans suite sur un feuillet de Genève trouvait sa continuation dans un feuillet conservé à Harvard, ou vice-versa. Mis à part le résultat de ce travail de philologue patient et méticuleux, un apport non négligeable de sa contribution a été de mettre au clair la nécessité impérieuse d'un réagencement et d'une réinterprétation globale des manuscrits saussuriens, seulement possible via une numérisation préalable dont l'auteur montrait, précisément, les bénéfices.

Akatane Suenaga a présenté une communication intitulée « Manuscrits de Saussure : une science fiction ». Il s'est attardé sur des graphiques du CLG, en particulier les schémas du signe tels qu'ils apparaissent p. 99. En observant que ce schéma affichait des variations dans les manuscrits de Saussure et de ses auditeurs, il en tirait pour conclusion que le point de vue adopté par Saussure dans ses notes était celui du sujet entendant, alors que la flèche qui va du concept à l'image acoustique, présente dans le CLG mais pas attestée dans les manuscrits, ne concernerait que le sujet parlant.

Daniele Gambarara est revenu sur l'importance de plaider « Pour une édition numérique des œuvres complètes de Ferdinand de Saussure » (tel était le titre de sa contribution), dont l'influence (énorme) sur le structuralisme européen n'est pas à rappeler. Il soulignait l'importance de ce fait pour la constitution d'une identité académique européenne.

Le titre de la contribution d'Irène Fenoglio résumait bien son contenu : « En quoi le fonds E. Benveniste de la BNF est-il prototypique pour la génétique du texte ? Réflexions théoriques et méthodologiques sur les potentialités d'exploitation d'archives linguistiques ». Via une étude contrastive des modes d'écriture et des méthodologies appliquées respectivement sur les manuscrits de Saussure et sur les manuscrits de Benveniste, l'auteur explorait la question de savoir si les manuscrits de linguistes constituent une spécificité pour ce qui est de l'analyse génétique.

L'apport des communications, enrichi des discussions tenues suite à chaque intervention, ont confirmé les intervenants dans l'intérêt de poursuivre ce type de

rencontres. Il est apparu comme évident que des telles études comparatives mèneraient à mieux identifier les spécificités propres à la manière de travailler des différents linguistes, et, pour chacun d'entre eux, à mettre en relief les (éventuelles) particularités inhérentes aux différents projets (développements théoriques, aide-mémoires et notes au but pédagogique, carnets et notes de terrain, etc.) et/ou aux différents moments de leur carrière.

Il s'est ainsi mis en place, sous le patronat du Cercle Ferdinand de Saussure et l'Institut des Textes & Manuscrits Modernes (ITEM), un projet de série régulière de séminaires de travail, nommés « observatoires », à organiser tous les trois ans dans les proximités du fonds de manuscrits d'un auteur ayant marqué l'histoire des sciences du langage. Le premier observatoire, consacré à Ferdinand de Saussure, sera tenu à Genève en 2013 pour le centenaire de son décès. Le second, consacré à Emile Benveniste, sera organisé à Paris en 2016, pour le quarantième anniversaire de sa disparition. Une troisième rencontre pourrait être dédiée à Louis Hjelmslev, en 2019, à Copenhague. La journée d'études à Liège aura été le déclencheur de cette série de rencontres, qui sera sans doute consacrée, souhaitons-le, par l'aval et l'intérêt des chercheurs.

Estanislao Sofia
estanislao.sofia@gmail.com

